

CHAPITRE XIV

Singulière opinion d'Hérode au sujet de Jésus. (vv. 1 et 2). — Histoire de l'emprisonnement et du martyre de S. Jean-Baptiste, (vv. 3-12). — La première multiplication des pains, (vv. 13-21). — Jésus marche sur les eaux, (vv. 22-32). — Il vient dans la plaine de Gennésareth où il opère de nombreux miracles, (vv. 33-36).

1. In illo tempore audivit Herodes tetrarcha famam Jesu.

Marc., 6, 14; Luc., 6, 7.

2. Et ait pueris suis : Hic est Joannes Baptista : ipse surrexit a

1. En ce temps-là, Hérode le Tétrarque entendit ce qu'on disait de Jésus.

2. Et il dit à ses serviteurs : C'est Jean-Baptiste ; il est ressuscité d'en-

2° Opinion singulière d'Hérode au sujet de Jésus, xiv, 1 et 2. Parall. Marc. vi, 14-16; Luc. ix, 7-9.

CHAP. XIV. — 1. — *In illo tempore*. Cette vague formule semble indiquer, d'après S. Marc, vi, 6 ss. et 30, la période durant laquelle les Apôtres prêchaient deux à deux en Galilée, tandis que Jésus lui-même exerçait le ministère pastoral à travers les bourgades et les cités ; Cf. xi, 1. — *Audivit Herodes tetrarcha*. — Le tétrarque Hérode, nommé aussi Hérode Antipas (*Ἀντιπατρος, Ἀντιπας*), était fils d'Hérode-le-Grand et de la Samaritaine Malthace. Cf. Jos. Ant. xvii, 4-3. Son père, après lui avoir destiné primitivement la partie principale de son héritage, c'est-à-dire la Judée, la Samarie et l'Idumée, se borna ensuite à lui léguer la Galilée et la Pérée. Le titre de tétrarque qu'il portait était alors très-usité. Employé d'abord d'une manière conforme à l'étymologie (*τετράρχης* de *τέσσαρες, ἄρχω*) pour désigner des chefs qui gouvernaient le quart d'un pays, Cf. Strabon, xiv, il était à peu près indifféremment appliqué, sous l'empire romain, aux princes tributaires qui n'avaient pas une importance suffisante pour être appelés rois. — *Famam Jesu*. Il semble tout d'abord extraordinaire qu'Hérode Antipas n'ait entendu parler de Jésus qu'à une époque si tardive. Il n'y a pourtant là rien que de très-naturel, si l'on se rappelle quelques circonstances de lieu, de temps et de personnes. Notre-Seigneur avait passé en Judée une partie notable de la première année de son ministère public, ne faisant alors en Galilée, où vivait Hérode, que de courtes apparitions ; son ministère dans cette dernière province n'avait commencé à proprement parler qu'après l'incarcération du Précurseur. Cf. iv, 12. Du reste, les fêtes de la cour et les soucis de la politique ne laissaient guère au tétrarque ambiteux, efféminé, le temps de s'occuper de miracles et de choses religieuses. Il avait pu

entendre mentionner en passant le nom et le actes de Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais il n'avait trouvé là rien qui fût digne de l'attention d'un prince. « *Novis rebus pers-trepunt aures et aulæ regum : sed spiritualia ubique didita vix tandem eo perferuntur* », Bengel. Aujourd'hui cependant, la renommée du Sauveur est si grande qu'elle s'impose même à un Hérode ; et puis, maintenant que le tétrarque est agité par le remords, sa conscience est plus impressionnable et il est frappé de ce qu'il entend raconter au sujet de Jésus ; Cf. S. Jean Chrysost. Hom. in Matth. in h. l. Il n'est donc pas nécessaire de recourir avec Baronius et Grotius, pour expliquer cette ignorance d'Hérode, à des « alibi » qui sont en contradiction avec l'histoire ; car le tétrarque était bien alors dans ses Etats et nullement à Rome, ou en guerre avec Arétas.

2. — *Ait pueris suis* : à ses serviteurs, c'est-à-dire, d'après la coutume orientale, à ses courtisans et à ses ministres. Cf. I Mach. i, 8, où les généraux et les autres officiers supérieurs d'Alexandre-le-Grand sont appelés ses *παῖδες*. Selon la rédaction de S. Luc, les courtisans auraient suggéré les premiers l'avis que nous allons entendre ; mais la conciliation des deux récits est aisée. Hérode, frappé de cette réflexion, l'adopte et la répète comme une idée personnelle. — *Hic*. Jésus, dont on venait de lui apprendre les œuvres éclatantes. — *Ipsa*. Jean-Baptiste, que le tétrarque avait fait mourir quelque temps auparavant. — *Surrexit a mortuis*. Les frayeurs auxquelles Hérode est en proie depuis cette action cruelle lui représentent la résurrection du Précurseur comme un fait d'autant plus vraisemblable qu'il était plus fâcheux pour lui. — *Et ideo*. Parce que ce n'est pas un homme ordinaire, mais un ressuscité. Bien que S. Jean-Baptiste n'eût fait aucun miracle de son vivant, Cf. Joan. x, 41, il semblait juste et naturel que, rendu

tre les morts et voilà pourquoi des forces miraculeuses agissent par lui.

3. Car Hérode s'était saisi de Jean, l'avait fait lier et l'avait mis en prison à cause d'Hérodiade, femme de son frère.

4. Car Jean lui disait : Il ne t'est pas permis de l'avoir.

mortuis et ideo virtutes operantur in eo.

3. Herodes enim tenuit Joannem, et alligavit eum, et posuit in carcerem propter Herodiadem uxorem fratris sui.

Marc, 6, 17; Luc, 3, 19.

4. Dicebat enim illi Joannes : Non licet tibi habere eam.

à la vie et doué des privilèges d'un autre monde, il put opérer désormais les prodiges les plus remarquables. — *Virtutes* désigne encore en cet endroit, Cf. XIII, 54, la puissance miraculeuse. Ce mot est au nominatif et sujet du verbe *operantur*, qui a une signification intransitive : « Le pouvoir de faire des miracles est actif en lui ». Divers auteurs (Grotius, Gratz, etc.) ont vu dans cette croyance d'Hérode des traces de métempsychose ; elle n'en contient pourtant aucune. Le tétrarque ne prétend pas que l'âme de Jean-Baptiste anime maintenant un nouveau corps ; il se contente d'affirmer que le Précurseur est ressuscité, ce qui est bien différent.

3^e Le martyre de S. Jean Baptiste, xiv, 3-12. Parall. Marc. vi, 17-29.

A l'occasion du fait psychologique qu'il vient de signaler, S. Matthieu fournit à ses lecteurs trois notices rétrospectives du plus haut intérêt, concernant l'incarcération, vv. 3-5, le supplice, vv. 6-11, et la sépulture, v. 12, de S. Jean-Baptiste.

3. — La particule *enim* est explicative. L'Évangéliste se propose en effet d'indiquer le motif pour lequel Hérode avait si facilement admis la croyance superstitieuse mentionnée au v. 2. — *Tenuit*, ce parfait et les deux suivants doivent se traduire par le plus-que-parfait, Cf. Winer, Grammat. § 41, 5, car ils décrivent des événements de beaucoup antérieurs à l'opinion qu'Hérode s'était formée relativement à Jésus. — *Et alligavit eum...* S. Matthieu avait touché deux fois déjà dans sa narration, mais d'une manière très-rapide, à l'emprisonnement du Précurseur, Cf. iv, 12; xi, 2 : il se réservait d'en parler « ex professo » au moment où il ferait l'histoire du martyre de S. Jean. C'est peu de temps après la scène intéressante d'Ennon, dont le souvenir a été conservé par le quatrième Évangile, Cf. Joan. iii, 22 et ss., et tandis qu'il se trouvait dans la province de Pérée, sur le territoire d'Antipas, que Jean-Baptiste avait été arrêté par le tétrarque voluptueux. L'historien Joseph place sa prison à Machérus ou Machéronte, citadelle colossale

bâtie par Alexandre Jannée dans une des vallées les plus sauvages du N.-E. de la mer Morte. Cf. Jos. Ant. xviii, 5. 2. — Les mots *propter Herodiadem...* contiennent le motif de cette incarceration injuste et sacrilège. Hérodiade, la Cléopâtre juive, était fille d'Aristobule et petite-fille d'Hérode-le-Grand. Par son aïeule Mariamne, elle appartenait à l'illustre famille des Hasmonéens ; mais son caractère était tout à fait celui des Hérodes, car elle était comme eux ambitieuse, violente, passionnée. Jeune encore, on l'avait mariée à Hérode-Philippe, frère de son père et d'Antipas : de là le titre que lui donne S. Matthieu, *uxorem fratris sui*, ou plus complètement d'après le texte grec, *την γυναῖκα Φιλίππου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ*. Ce Philippe, qu'il ne faut pas confondre avec le tétrarque du même nom, Cf. Luc. iii, 1, également fils d'Hérode-le-Grand et frère d'Antipas, avait été déshérité par son père et vivait à Rome en simple particulier. Cf. Jos. Ant. xvii, 1, 2. La situation inférieure de son mari ne laissait aucun repos à Hérodiade. Aussi, quand son oncle Hérode Antipas, venu à Rome pour des affaires d'Etat, lui eut fait l'aveu de l'ardente et criminelle passion qu'il avait conçue pour elle, elle n'hésita pas un seul instant à accepter la proposition qu'il lui fit de l'épouser et de partager avec elle son trône à Tibériade. Il fut seulement convenu entre eux que le tétrarque répudierait aussitôt sa femme légitime, fille du roi de Pétra, Arétas. Celle-ci, avertie à temps, alla se réfugier chez son père, qui ne tarda pas à se venger, par une guerre désastreuse pour Hérode, de l'outrage fait à sa famille. En attendant, le honteux mariage s'accomplit en Galilée, au grand scandale de tout le peuple.

4. — *Dicebat illi Joannes*. Le Précurseur ne tarda pas à se faire l'écho de l'indignation publique qu'il partageait si vivement. Il dit en face, ou du moins il fit dire en son nom au tétrarque : *Non licet...* L'union d'Hérode et d'Hérodiade était en effet criminelle à plusieurs points de vue. C'était d'abord un double adultère, puisqu'ils avaient auparavant contracté l'un et l'autre un mariage

5. Et volens illum occidere, timuit populum : quia sicut prophetam eum habebant.

Infra. 21. 26.

6. Die autem natalis Herodis, sal-

5. Et voulant le mettre à mort, il craignait le peuple, parce qu'on le tenait pour prophète.

6. Or, le jour de la naissance

légitime et que leurs conjoints vivaient encore. C'était en outre un inceste formel, attendu qu'Hérodiade était non-seulement la nièce, mais surtout la belle-sœur d'Antipas, et qu'une alliance conjugale était expressément interdite par la loi dans ces conditions ; Cf. Levit. xviii, 16 ; xx, 21. Il n'y avait d'exception que pour le cas bien connu du lévirat, Deut. xxv, 5. S. Jean-Baptiste joue dans cette circonstance un rôle admirable, en rapport parfait avec sa sainteté et son courage. « Joannes vim veritatis amaræ non fugit argumentis nimis conciliantibus : nec verba erant mollia, nec vestis », Bengel, Gnomon, h. l. Plus d'une fois, dans des cas analogues, les souverains Pontifes et les évêques n'ont pas craint de dire à leur tour aux grands de la terre : « Non licet tibi habere eam ». — Josèphe, Ant. xviii, 5, 2, allègue une autre raison de l'emprisonnement de S. Jean-Baptiste. Hérode, dit-il, aurait craint que ce saint personnage n'usât de sa grande influence sur les Juifs pour les pousser à la révolte contre un gouvernement qui était loin de leur plaire. Ces deux motifs peuvent avoir agi de concert sur l'esprit du tétrarque ; ils ne s'excluent donc pas l'un l'autre. Mais on s'accorde à donner sous tout rapport la préférence au récit de l'Evangile. C'est donc pour avoir osé protester contre l'énormité d'une telle alliance que le Baptiste fut enchaîné.

5. — *Et volens eum occidere.* S. Marc raconte les choses différemment et, ce semble, avec plus d'exactitude. D'après lui, c'est Hérodiade surtout qui nourrissait contre le nouvel Elie les projets homicides de Jézabel contre l'ancien : mais Hérode avait encore assez d'énergie pour entraver les desseins de cette femme, car, ajoute l'Evangéliste, il craignait Jean, sachant que c'était un homme juste et saint, et il suivait ses conseils pour beaucoup de choses et il l'écoutait volontiers. Marc. vi, 49. 20. Ces détails, contradictoires en apparence, coïncident cependant fort bien : ils dépeignent au vif la lutte qui se passait dans le cœur du tétrarque. L'âme faible et mobile d'Antipas était un composé d'idées contraires, tour à tour prédominantes selon que régnait la bonne ou la mauvaise influence. Parfois donc il voulait sauver son prisonnier qu'il estimait, qu'il consultait même dans les affaires difficiles : d'autres fois, excité contre lui par Hérodiade, il formait la résolution de le mettre à mort ; mais

sur le point d'exécuter son décret, il s'arrêtait tout à coup pour un motif politique. — *Timuit populum* ; il redoutait une sédition de la part du peuple, qui, dévoué au Précurseur, aurait pu faire payer cher au tyran la mort de celui que tous regardaient comme un grand prophète. Quand on est ainsi ballotté entre le bien et le mal et qu'on est faible comme Hérode, ce n'est jamais le bien qui triomphe : la suite des faits ne le montre que trop.

6. — *Die autem natalis.* « Natalis » est au génitif : le nominatif est « natale » qu'on rencontre dans plusieurs anciens écrits. Cf. van der Hagen, Sprach. Erörterung. zur Vulg. p. 86, et Ducange, s. v. Le grec porte γενεσίων δὲ ἡγουμένων, ou, d'après de nombreux manuscrits, γενεσιῶν δὲ ἀγορευομένων, au « dativ. temporis ». Divers auteurs ont cru que les mots « natale » et γενεσία désignaient dans l'antiquité l'anniversaire du couronnement ou de la prise de possession d'un prince (Heinsius, Paulus, etc.). Cette signification est contraire à l'usage classique. Il s'agit, comme on le pense généralement, de l'anniversaire de la naissance. Dès les temps les plus reculés, on avait coutume de fêter solennellement ce jour-là, Cf. Jer. xl, 2 et ss., par toutes sortes de réjouissances, et en particulier par un grand festin auquel on conviait ses amis et ses proches. Aussi trouvons-nous tous les officiers royaux et les principaux personnages de la Galilée à la table du tétrarque, d'après le second Evangile. Cf. Marc. vi, 21. — *Saltavit filia Herodiadis.* En Orient, la danse est souvent unie aux repas, comme chez nous la musique, pour leur donner plus d'intérêt et de solennité ; mais au lieu des danseuses à gages, c'est la fille même d'Hérodiade qui vient exécuter dans la circonstance présente, au milieu de la salle du festin et devant tous les convives, une de ces pantomimes singulières dont se compose la chorégraphie orientale. Elle se nommait Salomé, Cf. Jos. Ant. xviii, 5, 4 : Hérodiade l'avait eue de son mariage légitime avec Hérode-Philippe. Elle épousa plus tard son oncle le tétrarque d'Iturée, puis en secondes noces son cousin Aristobule, roi de Chalcis. D'après l'historien Nicéphore, Hist. lib. 1. c. 20, sa mort aurait été marquée au sceau des vengeances divines. Comme elle marchait en hiver sur un étang gelé, elle enfonça tout à coup dans l'eau jusqu'aux épaules ; la glace s'étant alors resserrée lui trancha la

d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu *de sa cour* et plut à Hérode.

7. De sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait.

8. Mais elle, conseillée par sa mère : Donne-moi, dit-elle, ici, dans un bassin, la tête de Jean-Baptiste.

9. Et le roi fut contristé. Mais à cause du serment et de ceux qui étaient à table avec lui, il ordonna de la lui donner.

tavit filia Herodiadis in medio, et placuit Herodi.

7. Unde cum juramento pollicitus est ei dare quodcumque postulasset ab eo.

8. At illa præmonita a matre sua : Da mihi, inquit, hic in disco, caput Joannis Baptistæ.

9. Et contristatus est rex : propter juramentum autem, et eos qui pariter recumbebant, jussit dari.

tête. Il est probable que la danse qui lui gagna si complètement les bonnes grâces d'Antipas était digne, par son caractère voluptueux, du monarque, d'Hérodiade et de leurs amis.

7. Unde est la traduction littérale du grec δὲν; mieux vaudrait « ideo » : parce qu'elle avait réussi à lui plaire à un si haut degré.

— Cum juramento pollicitus est : les Orientaux ont toujours aimé à renforcer leurs promesses en y ajoutant quelque serment.

— Quodcumque postulasset. Le tétrarque charmé, échauffé d'ailleurs par le vin, ne met pas de bornes à sa munificence. Il ne se doutait guère, il est vrai, de l'abus que Salomé allait faire de la liberté qui lui était laissée.

8.—At illa præmonita. L'expression grecque est énergique et pittoresque : ἀποβιβασθεῖσα signifie littéralement « conduite plus loin », c'est-à-dire plus loin qu'elle ne serait avancée d'elle-même, si elle eût été livrée à ses seules idées. Le récit suppose qu'immédiatement après avoir reçu la promesse d'Hérode, Salomé était allée en faire part à sa mère qui n'assistait pas au festin, conformément à l'étiquette orientale; Cf. Marc. vi, 24-25.

La circonstance était trop excellente pour qu'Hérodiade n'en profitât pas dans l'intérêt d'une vengeance longtemps et ardemment souhaitée. Sa fille revient bientôt dans la salle du banquet et demande à son insigation la tête de Jean-Baptiste. — Hic in disco. Affreuse en elle-même, la demande était rendue plus affreuse encore par ce détail barbare : en plein repas de fête, une tête sanglante sur un plateau saisi peut-être au milieu de la table! — Tout donne à croire, dans les narrations parallèles de S. Matthieu et de S. Marc, que le palais où avait lieu le festin était très-rapproché de la prison dans laquelle languissait le Précurseur, de sorte que le vœu de Salomé put être immédiatement exaucé. Aussi les exégètes admettent-ils communé-

ment qu'Hérode célébrait sa fête à Machéronte même, dans une des salles splendides qu'il avait fait construire au sein de la forteresse. De Tibériade, il aurait fallu plusieurs jours pour l'aller et le retour du bourreau.

9. — Et contristatus est. S. Jérôme et S. Hilaire ne croient pas pouvoir mettre cette parole d'accord avec le « volens illum occidere » du v. 5, à moins d'affirmer que la tristesse du tétrarque était feinte et hypocrite. « Dissimulator enim mentis suæ et artifex homicidii, tristitiam præferebat in facie; quum lætitiâ haberet in mente », S. Jérôme, Comm. in Matth. Mais ce sentiment est peu vraisemblable. La tristesse d'Hérode était réelle, de même que son estime pour le Baptiste, de même que les craintes qui lui étaient inspirées par la possibilité d'une révolte de la part du peuple : cette contradiction apparente se justifie très-bien au point de vue psychologique dans une âme d'un tel caractère. — Rex : nous avons vu qu'Hérode était simplement tétrarque et qu'il ne portait pas le titre de roi. L'évangéliste l'appelle βασιλεὺς dans le sens général et populaire de ce mot. Cf. ii, 22. Plus tard, sur les instances répétées d'Hérodiade, et jaloux de voir son neveu Agrippa élevé à la dignité royale par l'empereur, Hérode fit un voyage à Rome tout exprès pour obtenir le même honneur : il reçut une sentence qui l'exilait à Lyon. Après avoir passé quelques années dans cette ville, il alla probablement mourir en Espagne, où Hérodiade l'avait accompagné. Cf. Jos. Bell. Jud. ii, 9, 6. — Propter jusjurandum; comme si un pareil serment était obligatoire! Il craint d'être parjure après s'être engagé à la légère et de la façon la plus vague, et il ne craint pas de commettre une énorme atrocité! — Et eos qui pariter recumbebant. Le faux point d'honneur, tel est le second motif qui lui fait surmonter sa tristesse et son indécision. « Et cur quod gravius erat non timuisti? demande

10. Misitque et decollavit Joannem in carcere.

11. Et allatum est caput ejus in disco, et datum est puellæ, et attulit matri suæ.

12. Et accedentes discipuli ejus, tulerunt corpus ejus, et sepelierunt illud : et venientes nuntiaverunt Jesu.

13. Quod cum audisset Jesus, cessit inde in navicula, in locum

10. Et il envoya décapiter Jean dans la prison.

11. Et sa tête fut apportée dans un bassin et donnée à la jeune fille, et elle la porta à sa mère.

12. Et ses disciples vinrent, prirent son corps et l'ensevelirent et allèrent l'annoncer à Jésus.

13. Lorsque Jésus l'eut appris, il se retira de là dans une barque en

S. Jean Chrysostôme. Nam si testes parjurii habere formidabas, multo magis cædem formidare oportebat ita iniquam, quum tot testes ejus haberes ». Hom. XLVIII in Matth.

10. — *Misitque*, sous-entendu « carnicifecit » : c'est un hébraïsme très-fréquent dans l'Ancien Testament. — *Decollavit*, ἀνεκεφάλωσε : deux verbes dénommatifs, formés l'un de la préposition « de » et de « collum », l'autre de ἀνδ et κεφαλή ; ils signifient l'un et l'autre trancher la tête. — *In carcere*, sans aucune formalité extérieure par conséquent, et sans concours.

11. — *Et allatum est*, immédiatement et en pleine fête, si l'anniversaire d'Hérode fut célébré, comme nous le croyons, dans la citadelle de Machéronte. — *Et datum est puellæ*. Quel contraste ! Les peintres les plus habiles ont aimé à le reproduire, entr'autres Andrea del Sarto, le Guerchin, le Guide, Bernardino Luini, Giorgione. — *Et attulit matri suæ*. Hérodiade dut alors être satisfaite. S. Jérôme raconte, contr. Rufin. l. III, c. 11, que cette femme cruelle se mit aussitôt à percer avec une épingle la langue qui avait prononcé le « Non licet », de même que Fulvie avait fait autrefois pour Cicéron. Que c'est bien là une cour orientale ! Tout s'y rencontre en même temps : l'impudicité, l'ivresse, les folles promesses, la barbarie la plus révoltante, le servilisme hideux et lâche qui approuve facilement les crimes du Maître. S. Jean Chrysostôme, dans l'admirable homélie qu'il a composée sur ce passage, Hom. XLVIII in Matth., donne un libre cours à son indignation : « Tu vero mihi considera quomodo theatrum totum satanicum et diabolicum sit. Primo enim ebrietate et deliciis constabat, unde nihil sanum oriri poterat. Secundo, spectatores corruptos habebat. Tertio, delectationis genus ratione vacuum. Quarto, puella quam occultari oportebat, utpote injuria affecta matre, ingreditur sese ostentans, virgo meretrices omnes impudentia superans, tempus etiam non modicam ad criminationem iniquæ rei ansam præbet. Quando enim oportebat eum gratias referre

Deo, quod illo die ipsemet in lucem produxisset, tunc iniqua illa aggreditur, quando vinctum solvere oportebat, tunc vinculis cædem adjicit... Quid hac immanitate deterius, cædem ut gratiam postulare, cædem iniquam, cædem inter epulas, cædem publice et impudenter petitam ». — Toute cette homélie est à lire, car elle abonde en détails pratiques. Voir aussi Massillon, Panégyrique de S. Jean Baptiste. Silvio Pellico, dans sa tragédie intitulée « Erodiate » a tiré aussi, quoique à un autre point de vue, un excellent parti des scènes évangéliques que nous venons de commenter.

12. — Après avoir raconté le martyre de Jean-Baptiste, S. Matthieu dit un mot de la sépulture honorable qui lui fut donnée par ses disciples. — *Et accedentes*. On leur avait permis de visiter leur Maître dans sa prison, on leur permet maintenant d'ensevelir sa précieuse dépouille. — *Sepelierunt illud*. D'après une ancienne tradition, le corps du Précurseur aurait été transporté et enterré à Sébaste, l'ancienne Samarie, dans la province de ce nom. — *Venientes*. Les honneurs funèbres une fois rendus à S. Jean, ses disciples viennent trouver Jésus et lui annoncent la douloureuse nouvelle, sachant qu'elle devait l'intéresser plus que personne. Il est beau de les voir accourir ainsi auprès du Sauveur : on aime à croire, à la suite de S. Jean Chrysostôme, Hom. XLIX, qu'ils s'attachèrent définitivement à lui, leur Maître leur ayant obtenu par sa mort le don d'une foi complète, qu'il n'avait pu réussir toujours à leur communiquer durant sa vie.

4° La première multiplication des pains, xiv, 13-21. Parall. Marc. vi, 30-44 ; Luc. ix, 10-17 ; Joan. vi, 1-13.

13. — Nous trouvons ici pour la première fois les quatre Évangélistes en parallélisme, car le fait suivant est le premier de ceux que S. Jean raconte de concert avec les synoptiques. — *Quod cum audisset*. Le pronom conjonctif « quod » ne retombe pas uniquement sur la mort de S. Jean-Baptiste, qui a

un lieu désert, à l'écart, et, lorsque la foule le sut, elle le suivit à pied des villes voisines.

14. Et, sortant, il vit une grande foule et il eut pitié d'eux et guérit leurs malades.

été rapportée en dernier lieu, mais aussi sur l'opinion d'Hérode, dont il a été question au début du chapitre, *xx. 1* et *2*. C'est en effet à propos de cette opinion singulière que S. Matthieu a inséré dans sa narration le supplice du Précurseur. Cependant, il est probable que Jésus apprit vers la même époque, sinon en même temps, les deux nouvelles; c'est-à-dire que Jean-Baptiste avait été décapité et qu'Hérode était vivement désireux de le voir lui-même, afin de s'assurer s'il n'était pas sa victime ressuscitée. Luc. ix, 9. La manière dont les faits sont enchaînés dans l'Evangile semble nous donner le droit de conclure qu'ils n'avaient été séparés en réalité que par de courts intervalles. Quoi qu'il en soit, la première multiplication des pains eut lieu, d'après une précieuse notice chronologique de S. Jean, vi, 4, peu de temps avant une Pâque que l'on croit être la seconde de la Vie publique du Sauveur. Voir dans l'Introduction générale notre Harmonie évangélique. — *Secessit inde*. Le motif de cette prompte retraite est suffisamment indiqué dans le contexte. Jésus paraît avoir voulu éviter le voisinage d'Hérode, prévoyant que ce prince, simplement curieux dans le principe, ne tarderait pas à lui devenir tout à fait hostile et à entraver son œuvre avant que son heure fût venue. S. Marc, vi, 30-31, suggère une autre raison. Les Apôtres étaient venus récemment rejoindre leur Maître, après avoir achevé avec succès leur grande mission; mais ils étaient fatigués et avaient besoin de repos. Notre-Seigneur se décide donc à gagner aussitôt la rive orientale du lac qui était beaucoup moins habitée. Là, il trouvera sans peine un lieu désert où ses disciples jouiront d'un peu de calme; là il ne sera plus sur le territoire d'Antipas, mais sous la juridiction du tétrarque Philippe, le seul des Hérodes qui ne fût pas cruel. « *Inde* » désigne l'endroit où Jésus-Christ se trouvait quand il reçut les nouvelles indiquées plus haut : c'était sur la rive droite du lac, comme on le voit par la suite du récit. — *In navicula*. Il traversa le lac du N.-O. au N.-E.; puis ayant débarqué, il remonta le long du Jourdain et arriva, après une marche qui ne fut pas de longue durée, au lieu solitaire qu'il cherchait. — *In desertum locum*: près de Bethsaida, nous dit S. Luc. ix, 10, c'est-à-dire, près de Beth-

desertum seorsum : et cum audissent turbæ, secutæ sunt eum pedestres de civitatibus.

Marc. 6, 34; Luc. 9, 10. Joan. 6, 1.

14. Et exiens vidit turbam multam, et misertus est eis, et curavit languidos eorum.

saïda-Julias, ville distincte de la patrie de Pierre et d'André, et bâtie à l'orient du Jourdain, dans la province de Gaulanite. Cf. Raumer, Palæstina, 4^e édit., p. 122. Elle était précisément entourée d'une région déserte et inhabitée, qui convenait très-bien pour le but que le Sauveur voulait atteindre. « Un caractère général de ce rivage, quand on le compare avec celui de l'Occident, c'est précisément la solitude qui y règne... Il offrait ainsi un refuge naturel à quiconque voulait éviter la vie active des rives opposées », Stanley, Sinai and Palestine, p. 574. — *Seorsum*, *χωρὶς ὄχλου*: seul par rapport à la foule, mais ses disciples étaient avec lui; Cf. *γ. 15*. — *Quum audissent turbæ*. Les multitudes considérables que nous trouvons à cette époque auprès de Notre-Seigneur étaient attirées aux alentours de Capharnaüm par la proximité de la Pâque. Venues de toute la haute Galilée, elles attendaient le départ des caravanes qui devaient bientôt se mettre en route pour la ville sainte. Etant arrivées à la résidence habituelle de Jésus, elles le cherchent avec empressement, car il y avait déjà longtemps qu'elles le connaissaient, qu'elles l'aimaient. On leur apprend qu'il venait de s'embarquer pour passer sur l'autre rive : elles n'hésitent pas à se mettre immédiatement en marche pour le rejoindre, tant elles étaient avides de le voir et de l'entendre. — *Pedestres*, *πεζοι*, en contournant la partie septentrionale du lac : le Jourdain fut franchi à gué ou au moyen de quelque pont qui pouvait exister alors au-dessus de son embouchure. Il est bien consolant de contempler l'enthousiasme du peuple galiléen pour le divin Maître. — *De civitatibus* : l'Evangéliste veut parler des nombreuses petites villes qui s'élevaient sur le rivage occidental du lac et qui regorgeaient de monde en ce moment, pour la raison que nous avons indiquée.

14. — *Et exiens*. Avant d'être rejoint par la foule, Jésus avait eu le temps de gagner le lieu solitaire qu'il cherchait pour lui et pour ses disciples, *γ. 13*; Cf. Joan. vi, 3-6 : il en sort pour aller au-devant de ce bon peuple qui lui était si dévoué. C'est à tort qu'on a vu dans le mot « *exiens* » l'indication de son débarquement. — *Misertus est eis*; le grec emploie de nouveau la belle expression *ἐσπλαγχνίσθη*, qui semble avoir été

15. *Vespere autem facta, accesserunt ad eum discipuli ejus, dicentes: Desertus est locus, et hora jam præteriiit: dimitte turbas; ut euntes in castella, emant sibi escas.*

16. *Jesus autem dixit eis: Non habent necesse ire: date illis vos manducare.*

17. *Responderunt ei: Non habemus hic nisi quinque panes et duos pisces.*

Joan. 6, 9.

chère aux Évangélistes, car ils en font un fréquent usage: sans doute, suivant l'observation de Grotius, parce qu'elle avait toute la force du verbe hébreu רָחַם, usité dans le même sens. — *Et curavit languidos...* Ces hommes pleins de foi avaient apporté jusque là leurs malades: Jésus les récompense en rendant la santé à tous ceux qui en avaient besoin. « Et coepit illos docere multa. Et loquebatur illis de regno Dei », ajoutent saint Marc, vi, 34, et S. Luc, ix, 41.

15. — *Vespere autem facta.* Plus bas, v. 23, l'Évangéliste dira encore, mais pour désigner une heure beaucoup plus avancée de la journée: « *Vespere facta* ». L'archéologie sacrée nous apprend en effet que les Juifs comptaient chaque jour deux soirs très-distincts, qui commençaient, le premier, à la neuvième heure (3 h. de l'après-midi), le second à la douzième (6 heures). De là cette locution du Pentateuque: בֵּין הָעֶרְבִים, entre les soirs, Ex. xvi, 42; xxx, 2; etc. Cf. Gesenius, Thesaurus, s. v. עֶרֶב. S. Luc, s'exprimant avec sa précision accoutumée, dit qu'au moment où les disciples s'approchèrent de Jésus pour le prier de renvoyer la foule, « le jour commençait à baisser »; Luc, ix, 42. — *Dicentes: Desertus est...* On était assez éloigné de tout lieu habité; pour peu que Jésus retint encore la foule en continuant de lui parler, comment pourrait-elle gagner avant la nuit les bourgades les plus voisines? — *Hora jam præteriiit*: l'heure en général, par conséquent le jour, le temps du jour. D'après Fritzsche, « tempus opportunum, scil., disserendi atque sanandi »; selon Grotius, « tempus prandii ». Mais ces interprétations ajoutent au texte des pensées qui lui sont étrangères; Cf. Marc, vi, 35. — *Dimitte turbas.* Le Sauveur pouvait congédier le peuple soit en cessant de lui parler, soit en l'engageant directement à se retirer. — *Emant sibi escas.* Les Apôtres ont remarqué que cette foule est entièrement dépourvue de vivres. Partie dans la matinée

15. Mais, le soir venu, ses disciples s'approchèrent de lui, disant: Ce lieu est désert et déjà l'heure est avancée. Renvoyez la foule, afin qu'ils aillent dans les villages et s'achètent des aliments.

16. Mais Jésus leur dit: Ils n'ont pas besoin d'aller; donnez-leur vous-mêmes à manger.

17. Ils lui répondirent: Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.

des environs de Capharnaüm pour se mettre à la recherche de Jésus, elle a déjà consommé le peu de provisions qu'elle pouvait avoir apportées.

16. — *Jesus autem dixit.* Les détails de cet intéressant dialogue sont exposés d'une manière plus complète dans les récits de S. Marc et de S. Jean. Il existe du reste des variantes assez notables entre les quatre narrateurs, mais elles ne sont nullement essentielles et n'impliquent pas la moindre contradiction, comme S. Augustin le prouvait déjà victorieusement, de Cons. Evang. ii, 46. Il est aisé d'obtenir une conciliation parfaite en combinant les traits particuliers à chaque évangéliste. — *Non habent necesse ire.* Pourquoi ce bon peuple serait-il forcé d'aller si loin en quête de quelques vivres? Ne peut-il pas trouver ici même tout ce dont il a besoin? — *Date illis vos...* Le Sauveur met ses disciples à l'épreuve par ce langage extraordinaire; il veut exciter leur foi, les préparer au miracle qu'il opère déjà dans sa pensée, « car il savait bien, dit S. Jean, vi, 6, ce qu'il allait faire ». Peut-être sa parole n'est-elle pas totalement dépourvue d'ironie: dans ce cas, il les aurait châtiés avec bonté de l'empressement qu'ils semblent avoir mis à renvoyer la foule, pour se tirer eux-mêmes d'une situation désagréable.

17. — *Non habemus hic...* Les pains et les poissons n'appartenaient pas aux disciples: c'était, d'après S. Jean, vi, 9, la propriété d'un jeune homme qui avait accompagné la foule. Mais, selon la judicieuse remarque de Grotius, « dicuntur habere id quod in promptu erat, ut emi posset ». Ces objets étaient donc à eux en ce sens qu'ils pouvaient les acquérir dès qu'ils le voudraient. Les pains étaient d'orge, Cf. Joan. i. c.; les poissons étaient probablement salés et fumés, selon la coutume des contrées voisines du lac. Ces deux mets formaient le viatique accoutumé des riverains de la mer de Tibériade et du Jourdain.

18. Il leur dit : Apportez-les-moi ici.

19. Et ayant ordonné à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons, et, regardant le ciel, les bénit, puis rompit et donna les pains à ses disciples, et ses disciples à la foule.

20. Et tous mangèrent et furent rassasiés, et ils emportèrent les restes, douze corbeilles pleines de morceaux.

18 et 19. — *Afferte mihi illos*. Jésus se fait apporter les cinq pains et les deux poissons qui vont servir de matière à l'un de ses miracles les plus éclatants. Puis, à la façon d'un hôte qui, avant de commencer le repas, distribue aux convives leurs places respectives, il établit entre ses nombreux invités un ordre harmonieux qui rendra le service plus facile. Voir les détails dans S. Marc et S. Luc. — *Discumbere super fœnum*. La région dans laquelle se trouvait Jésus abonde en pâturages, comme tant d'autres endroits déserts de la Palestine au printemps, — et c'était précisément alors cette saison de l'année, — elle est couverte d'une herbe longue et serrée qui fournit pour ce repas providentiel les couches usitées aux festins des anciens : de là le mot « discumbere ». — *Acceptis quinque panibus*. Il prit les cinq pains à la fois et c'était chose facile, car les pains orientaux ont toujours été minces et légers. Ils ressemblent encore à des galettes qui ont l'épaisseur d'un doigt et la largeur d'une assiette ordinaire. Cf. Robinson, *Palæstina*, III, p. 40 et 293 ; de Wette, *Archæologie*, § 133. — *Aspiciens in cœlum, benedixit*. En agissant ainsi, Jésus paraît s'être conformé à une ancienne coutume religieuse des Juifs. Au commencement de chaque repas, le père de famille prenait un pain et le bénissait en prononçant sur lui, les yeux levés au ciel, une formule traditionnelle qui avait probablement une grande analogie avec la suivante, dont les Israélites se servent aujourd'hui : « Sois béni, Jéhova notre Seigneur, roi du monde, qui fais sortir le pain de la terre ». Celui, dit le Talmud, qui jouit d'une chose sans action de grâces, ressemble à un homme qui volerait Dieu. Mais Jésus faisait assurément quelque chose de plus qu'une simple action de grâces. En levant les yeux vers le ciel, il s'unissait à son divin Père, il montrait la source de la puissance merveilleuse qu'il allait manifester. En bénissant les pains, il leur communiquait la fécondité en vertu de laquelle ils devaient rassasier une si

18. Qui ait eis : Afferte mihi illos huc.

19. Et cum jussisset turbam discumbere super fœnum, acceptis quinque panibus et duobus piscibus, aspiciens in cœlum benedixit, et fregit, et dedit discipulis panes, discipuli autem turbis.

20 Et manducaverunt omnes, et saturati sunt. Et tulerunt reliquias, duodecim cophinōs fragmentorum plenos.

grande quantité de personnes. — *Et fregit*. « Frangente Domino, seminarium fit ciborum », dit S. Jérôme, *Comment. in h. l.* Luc de Bruges ajoute avec beaucoup de justesse : « In hac Christi fractione cœpta est fieri multiplicatio, quæ aucta est in discipulorum distributione, perfecta autem inter manus edentium », *Comm. in Matth. h. l.* Tel est en effet le mode le plus naturel et le plus raisonnable de la multiplication des cinq pains. Il en fut de même pour les poissons. — *Et dedit discipulis...* L'analogie qui existe entre ce passage et l'institution de la sainte Eucharistie est vraiment remarquable ; Cf. xxvi, 26 : elle le devient davantage encore si l'on se rappelle que, le lendemain de ce miracle, Jésus promet, dans la synagogue de Capharnaüm, l'institution de l'adorable Sacrement de l'autel ; Cf. Joan. vi, 22 et ss. — *Discipuli autem turbis*. La distribution aurait été trop lente si le Sauveur eût entrepris de la faire lui-même : c'est pourquoi il en chargea ses Apôtres qui, en moins d'une heure, grâce à l'organisation de la foule par groupes de cinquante et de cent, purent s'en acquitter aisément.

20. — Ce verset et le suivant contiennent quatre traits particuliers destinés à relever la grandeur du prodige. — 1^o *Manducaverunt omnes*. Tous les assistants, sans exception, purent manger leur part des cinq pains et des deux poissons. Il le fallait bien du reste, s'ils ne voulaient pas s'en retourner à jeun, puisqu'il n'y avait pas d'autres vivres dans le lieu désert où ils avaient rejoint Notre-Seigneur. — 2^o *Et saturati sunt* : non-seulement chacun eut sa part, mais chacun fut rassasié complètement. Et pourtant, cette foule qui était demeurée si longtemps sans rien prendre et qui avait fait une marche et une station également fatigantes, devait avoir un grand besoin de nourriture. — 3^o *Et tulerunt reliquias*. Le sujet de « tulerunt » est « discipuli » sous-entendu. Si peu de vivres pour tant de monde ! Néanmoins, après que tous ces convives de la Providence eurent

21. Manducantium autem fuit numerus quinque millia virorum, exceptis mulieribus et parvulis.

22. Et statim compulit Jesus discipulos ascendere in naviculam, et præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas.

Marc. 6, 45.

assouvir leur faim, il y eut des restes considérables : *Duodecim cophinos... plenos*. Le *κόφινος*, dont les Latins ont fait « cophinus », était un panier d'osier que les Juifs portaient d'ordinaire avec eux dans leurs voyages pour y mettre leurs provisions. Cette coutume leur avait valu de la part du grand satyrique romain l'épithète de « cisiiferi ». Mart. Epigr. v, 17; Cf. Juven. Sat. iii, 14. Chaque Apôtre, muni de sa corbeille, parcourut les rangs après le repas, et la rapporta pleine à Jésus. Il y eut ainsi beaucoup plus de restes qu'il n'y avait eu d'abord de mets à consommer.

21. — 4^o *Manducantium autem*... Ce trait, le dernier des quatre, complète et explique le premier, « tous mangèrent », en précisant le nombre des convives. — *Quinque millia virorum*, ou plutôt *ὡσεὶ πεντακισχίλιοι*, environ cinq mille. Jésus avait rarement eu autour de lui des réunions d'hommes aussi imposantes. — *Exceptis mulieribus*..., c'est-à-dire sans compter les femmes et les enfants : car il n'était pas d'usage, chez les Juifs, de les faire entrer dans un dénombrement. Il ne devait y en avoir du reste qu'une quantité restreinte, attendu que l'assemblée se composait de pèlerins, et que les femmes et les enfants n'étaient pas obligés de se rendre à Jérusalem pour les fêtes. — Jésus a rempli d'une manière généreuse et grandiose les fonctions de père de famille. Il est encore plus généreux, plus distingué dans le banquet eucharistique offert par lui tous les jours, à tous les hommes, depuis tant de siècles ! Les rationalistes ont attaqué ce prodige en employant leurs procédés ordinaires : ils l'ont réduit, comme les autres miracles, tantôt à un mythe, tantôt à une légende, tantôt à une parabole transformée. Nous renvoyons, pour l'exposé et pour la réfutation de leurs systèmes, à l'ouvrage de M. Dehaut, l'Evangile expliqué, défendu, etc. 5^e édit. t. II, p. 509. D'un autre côté, les anciens exégètes catholiques sont tombés parfois dans l'exagération et la minutie, en essayant de déterminer au juste ce qui demeurera toujours un mystère pour nous, c'est-à-dire la nature exacte de ce miracle ; Cf. Cornel. a Lap. in loc. Il est préférable de dire avec S. Hilaire : « Fallunt momenta visum, dum plenam fragmentis ma-

21. Or, le nombre de ceux qui mangèrent fut de cinq mille hommes, sans les femmes et les enfants.

22. Aussitôt Jésus ordonna à ses disciples de monter sur une barque et de le précéder sur l'autre bord, pendant qu'il renverrait la foule.

num sequeris, alteram sine damno portionis suæ contueris. Non sensus, non visus profectum tam inconspicibilis operationis assequitur. Est, quod non erat; videtur quod non intelligitur; solum superest ut Deus omnia posse credatur », De Trin. III, 6. Ou bien, si l'on désire une explication, celle de S. Augustin n'est-elle pas suffisante ? « Grande miraculum, sed non multum mirabimur factum, si attendamus facientem. Ille multiplicavit in manibus fragentium quinque panes, qui in terra germinantia multiplicat semina, ut grana pauca mittantur, et horrea replantur. Sed quia illud omni anno facit, nemo miratur. Admirationem tollit non facti vilitas, sed assiduitas », Serm. cxxx, 4.

5^o Jésus marche sur les eaux, XIV, 22-33. Parall. Marc. VI, 45-53; Joan. VI, 14-22.

S. Marc et S. Jean, de même que S. Matthieu, supposent que ce nouveau miracle suivit immédiatement la multiplication des pains. S. Luc ne le raconte pas. Jésus va nous apparaître encore comme le Roi suprême de la nature, qui la dompte, qui la soumet à toutes ses volontés.

22. — *Et statim* : dès que le repas fut terminé. — *Compulit discipulos*. « Compulit » ne traduit qu'imparfaitement le verbe grec *ἀνάγκασεν*, qui montre mieux la répugnance des disciples à se séparer alors de leur Maître, et les instances ou plutôt les injonctions formelles de Jésus pour les éloigner. Τὸ ἀνάγκασεν δὲ εἶπεν, τὴν πολλὴν προσεδρίαν δεικνύς τῶν μαθητῶν, S. Jean Chrysostôme, in h. l.; Cf. S. Jérôme, ibid. Mais pourquoi les Apôtres tenaient-ils tant à demeurer auprès de Notre-Seigneur dans la circonstance présente ? Pourquoi, d'un autre côté, Jésus-Christ exigeait-il si énergiquement leur départ immédiat ? Le quatrième Evangile nous met sur la voie de l'explication qui convient à ce double problème. Nous y voyons en effet qu'après le miracle de la multiplication des pains, une grande fermentation se produisit dans la foule qui en avait été témoin. Elle voulait aussitôt proclamer Jésus son Messie, et le conduire en triomphe à Jérusalem pour le couronner et l'installer sur le trône. Or les Apôtres ne se seraient que trop facilement ralliés à ce projet, car ils partageaient encore, sur le rôle

23. Et la foule étant renvoyée, il monta seul sur la montagne pour prier. Et, le soir venu, il était là seul.

24. Or la barque, au milieu de la mer, était agitée par les flots, car le vent était contraire.

du Christ, la plupart des préjugés du vulgaire : Jésus les soustrait donc aux influences de la multitude en les renvoyant sans délai. Du même coup, il enlève à cette foule enthousiasmée des auxiliaires sur lesquels elle comptait pour l'accomplissement de son dessein. Il fit échouer de la sorte avec beaucoup d'habileté le plan singulier qu'on avait conçu à son sujet. — *In naviculam*, τὸ πλοῖον avec l'article : c'était la même barque qui les avait amenés le matin ; elle était encore sur le rivage. — *Præcedere eum trans fretum*. Les Apôtres devaient s'embarquer à l'instant, traverser le lac de l'Est à l'Ouest, et aller attendre leur Maître sur la rive occidentale. Jésus ne leur indique ni le temps où il les rejoindra, ni la manière dont il effectuera ce petit voyage, car il a ses mystérieux desseins. Il ajoute seulement qu'il va d'abord congédier la foule.

23. — *Et dimissa turba* : il y réussit aisément, à l'aide de ces bonnes et douces paroles dont il avait le secret. D'ailleurs, il put s'échapper sans peine, étant seul et n'ayant pas à conduire avec lui douze disciples sympathiques aux folles idées de la multitude. — *Ascendit in montem* ; dans le grec εἰς τὸ ὄρος, sur la montagne ; Cf. v. 1. Ce devait être la montagne par excellence de la région où se trouvait alors le Sauveur : S. Jean nous apprend, vi, 3 ; Cf. 45, que Jésus s'était retiré sur cette même montagne avec ses disciples aussitôt après avoir débarqué : elle eût été le lieu de son repos sans la nouvelle direction donnée tout à coup aux événements par la Providence. — *Solus orare*. Ces prières qui accompagnent les événements les plus solennels de la vie de Jésus demeureront toujours pour nous un profond mystère : elles sont uniques en leur genre, car c'étaient les supplications, les adorations d'une âme hypostatiquement unie à la divinité : elles constituent l'un des actes principaux du sacerdoce de Jésus-Christ. « Quod ascendit orare, non ad eum referas qui de quinque panibus quinque millia saturavit hominum ; sed ad eum qui, audita morte Joannis, decessit in solitudinem : non quod personam Domini separemus, sed quod opera ejus inter Deum et hominem divina sint », S. Jérôme, Comm. in h. l. — Les anciens commentateurs aiment à relever, dans un but moral, les circonstances

23. Et, dimissa turba, ascendit in montem solus orare. Vespere autem facto, solus erat ibi.

Joan. 6, 15.

24. Navicula autem in medio mari jactabatur fluctibus : erat enim contrarius ventus.

de temps et de lieu parmi lesquelles Jésus accomplit sa prière : Χρήσιμον γὰρ ταῖς προσευχαῖς καὶ τὸ ὄρος καὶ ἡ νύξ καὶ ἡ μόνωσις ἡσυχίας καὶ τὸ ἀπερίσπαστον καὶ γαλήνην παρέχοντα, Euthymius ; Cf. S. Jean Chrysost. Hom. l. — *Vespere autem facto* ; voir la note du v. 15. « Tenebræ jam factæ erant », lisons-nous dans S. Jean, vi, 17. — *Solus erat ibi*, parce que la foule s'était peu à peu écoulée, voyant qu'elle ne pouvait pas réaliser son projet.

24. — *Navicula autem*. Le récit nous ramène aux Apôtres qui, bien qu'ils se fussent embarqués depuis plusieurs heures, n'avaient pu réussir à traverser le lac. Ils étaient seulement *in medio mari*, ou, selon les données plus exactes du quatrième Évangile, à 25 ou 30 stades de leur point de départ (le lac avait environ 40 stades de large d'après Josèphe, Bell. Jud. i. 3, 35) quoiqu'ils eussent constamment ramé. Cf. Joan. vi, 19. — *Jactabatur fluctibus* : le grec, par l'expression pittoresque βασανιζόμενον, représente cette pauvre barque comme mise à la torture par les vagues. — *Erat enim contrarius ventus*. Ces mots contiennent l'explication d'un retard aussi extraordinaire. Un vent violent qui venait de l'Ouest avait soulevé une tempête soudaine sur le lac. Nous avons déjà fait ressortir, Cf. viii, 24, la fréquence et la rapidité de ces phénomènes dans le bassin de la mer de Galilée : voici encore quelques observations intéressantes d'un voyageur contemporain, longtemps domicilié en Palestine. « Mon expérience me permet de compatir d'une manière particulière à la longue et pénible lutte nocturne des disciples contre le vent. Il m'est arrivé de passer une nuit dans l'ouadi Schoukalyif, à trois milles du lac. Le soleil s'était à peine couché que le vent commença à se précipiter sur les flots, et il continua de souffler toute la nuit avec une rage toujours croissante, de sorte que, lorsque nous atteignîmes le rivage, le lendemain matin, le surface du lac ressemblait à celle d'un immense chaudron en ébullition. Le vent s'élançait avec une telle furie de toutes les vallées situées au N.-E. et à l'E., qu'il eût été complètement impossible à des rameurs, malgré les plus vigoureux efforts, de faire aborder une embarcation à n'importe quel point de cette côte ». Thomson, the Land and the Book. p. 374.

25. Quarta autem vigilia noctis, venit ad eos ambulans super mare.

26. Et videntes eum super mare ambulantem, turbati sunt, dicentes: Quia phantasma est. Et præ timore clamaverunt.

27. Statimque Jesus locutus est eis, dicens: Habete fiduciam: ego sum, nolite timere.

28. Respondens autem Petrus,

25. Mais, à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur les flots.

26. Et en le voyant marcher sur la mer ils se troublèrent, disant: C'est un fantôme! et saisis d'effroi ils crièrent.

27. Mais aussitôt Jésus leur parla et leur dit: Ayez confiance, c'est moi, ne craignez pas.

28. Mais Pierre lui répondit: Sei-

25. — Mais Jésus n'oubliait point ses Apôtres, bien qu'il eût permis cette nouvelle épreuve beaucoup plus pénible pour eux que la première tempête (VIII, 24 et ss.) comme S. Jean Chrysostôme le montre avec sa délicatesse accoutumée: « Discipuli rursus fluctibus agitantur, tempestate ut antea jactantur. Sed tunc illum in navicula habentes hæc pertuebantur: nunc autem soli sunt et seorsum positi. Etenim illos paulatim et per gradus ad majora inducit. ut omnia fortiter ferant. Idcirco, quum periclitaturi erant primum, aderat quidem, sed dormiebat, ut præsto esset ad auxilium præstandum: nunc verò ut majori illos patientia exerceat, abest, et in medio mari permittit tempestatem excitari, ut nulla fere spes salutis superesset, et tota nocte sinit eos fluctibus agitari. » Hom. I. in Matth. — *Quarta vigilia noctis.* Avant la conquête romaine, les Juifs, de même que les Grecs, divisaient la nuit en trois parties appelées veilles, *משמרות*, qui duraient quatre heures chacune: la première de six à dix heures du soir, la seconde de dix heures du soir à deux heures du matin, la troisième de deux à six heures du matin. Depuis la soumission de la Palestine par Pompée, ils avaient adopté la division romaine en quatre veilles de trois heures (6 à 9, 9-12, 12-3, 3-6). C'est donc entre trois et six heures du matin que Notre-Seigneur Jésus-Christ vint rejoindre les Apôtres. Ceux-ci avaient lutté pendant presque toute la nuit contre la tempête: Il avait passé le même temps en prière sur la montagne. — *Venit ad eos, ἀγγέλλας πρὸς αὐτούς, ἀνδρὶ* indiquant le point de départ. — *Ambulans super mare*, c'est-à-dire, d'après Paulus et d'autres rationalistes, sur le rivage, en longeant le bord du lac; suivant Bolten, en nageant. Comme si une indication si claire était susceptible de plusieurs interprétations! Strauss lui-même n'hésite pas à reconnaître que l'écrivain sacré a voulu raconter un fait miraculeux; il est vrai que ce n'était qu'un mythe!

26. — *Et videntes eum.* Quand Jésus se fut rapproché de la barque, ses Apôtres aperçu-

rent à travers les ténèbres cette forme humaine qui marchait sur les flots, apparaissant et disparaissant tour à tour au milieu des mouvements des vagues. — *Turbati sunt*; on le comprend sans peine, en de telles circonstances. A la frayeur que leur causait l'orage, se joignit un effroi d'un nouveau genre et plus pénible encore, leur imagination troublée leur faisant croire à une apparition. — *Quia phantasma est.* Une pareille supposition paraît tout d'abord surprenante de la part d'hommes robustes, habitués à braver bien des dangers. Mais on cesse d'en être étonné quand on se souvient que la croyance aux fantômes avait poussé, dès les temps les plus anciens, de profondes racines chez toutes les nations. Dans l'Egypte, en Grèce, à Rome, chez les Juifs, la possibilité ou plutôt la réalité des apparitions ne faisait pas l'objet du moindre doute: l'histoire de l'antiquité païenne et la littérature rabbinique en sont remplies. Ce sont tantôt les démons ou mauvais esprits, tantôt les âmes des damnés, les « larvæ » des Romains, qui profitent de la nuit pour venir tourmenter les hommes. Imbus de ces idées depuis leur enfance, les Apôtres se croient donc subitement en face d'un de ces spectres nuisibles dont ils ont si souvent entendu parler, et qui font encore la terreur des Juifs modernes. Voir Rohling, *dér Talmudjude*, p. 25; Stauben, *Scènes de la vie juive en Alsace*, p. 147 et ss. Notons encore que plusieurs d'entre eux étaient des pécheurs et que c'est cette catégorie d'hommes avec celle des marins qui a de tout temps le plus ajouté foi aux fantômes et aux revenants. — *Præ timore clamaverunt*: détail pittoresque et plein de naturel.

27. — *Statimque.* Le bon Maître répond immédiatement à ce cri d'angoisse. Sa voix bien connue se fait entendre au milieu de l'ouragan, pour prononcer des paroles douces et rassurantes: Prenez courage; c'est moi, ne craignez pas! — *Ego sum*; moi, votre meilleur ami, et point une apparition hostile.

28. — A la marche miraculeuse de Jésus sur le lac de Tibériade s'associe, dans le pre-

gneur, si c'est vous; ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux.

29. Et il dit : Viens. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur l'eau pour venir à Jésus.

30. Mais voyant que le vent était violent il eut peur, et comme il commençait à enfoncer, il cria disant : Seigneur, sauvez-moi.

31. Aussitôt Jésus étendant la main le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté?

dixit : Domine, si tu es, jube me ad te venire super aquas.

29. At ipse ait : Veni. Et descendens Petrus de navicula, ambulabat super aquam ut veniret ad Jesum.

30. Videns vero ventum validum, timuit; et cum cœpisset mergi, clamavit dicens : Domine, salvum me fac!

31. Et continuo Jesus extendens manum, apprehendit eum : et ait illi : Modicæ fidei, quare dubitasti?

mier Evangile, un épisode intéressant, versets 28-31, dont le chef des Apôtres fut le héros. — *Respondens Petrus.* « In omnibus locis ardentissimæ fidei Petrus invenitur », S. Jérôme, Comm. in h. l. Il nous apparaît bien, dans ce petit tableau, avec son caractère particulier, si facile à reconnaître; prompt, enthousiaste, généreux, puis se laissant troubler et décourager par le premier obstacle. Les autres disciples ne sont pas encore revenus de leur effroi que déjà il a adressé une réponse à Jésus. — *Domine, si tu es.* Ce n'est pas un doute proprement dit qu'il exprime en tenant ce langage : il croit vraiment que c'est Jésus qui est auprès de la barque sur les flots; autrement lui donnerait-il son titre accoutumé de *xôpîs*? Surtout, lui demanderait-il la faveur suivante et, sur une parole, se précipiterait-il dans les eaux violemment agitées? La pensée est donc : Puisque c'est vous! — *Jube* : il connaît la toute-puissance de Jésus, il sait que d'un mot le Sauveur pourra opérer un grand prodige. — *Me ad te venire...* Il désire accomplir lui-même ce qu'il voit faire à son Maître. « Neque solum credidit posse ipsum ambulare supra mare, sed etiam aliis parem facultatem præbere : desideratque cito ad ipsum pervenire », S. Jean Chrysost. Hom. I in Matth. S. Pierre expose délicatement sa prière, lui donnant une forme pleine de respectueuse tendresse pour Notre-Seigneur : ce qu'il désire, ce n'est pas tant de marcher sur les flots que de se servir des flots pour aller au-devant de Jésus, « me ad te venire ».

29. — *Veni.* Au « Jube » de son Apôtre, le Sauveur répond par cette simple parole qui contenait l'ordre demandé. Pierre profite sans hésiter de la permission qui lui est accordée; il franchit le rebord de la barque et se met à marcher sur les eaux à la rencontre du Sauveur. Tout réussit donc à souhait pendant quelques instants.

30. — *Videns vero ventum.* La tempête en effet était loin d'être calmée, et, maintenant

qu'il est hors de l'embarcation, il voit, c'est-à-dire il ressent beaucoup plus la violence du vent qui soulève les vagues en tous sens. — Aussitôt, son courage faiblit, *timuit* : l'homme naturel, qui avait disparu devant la foi, prend le dessus. « Ita, nihil juvat esse prope Christum, nisi fide prope sis », S. Jean Chrys. l. c. L'Apôtre marche sans peine sur le lac agité aussi longtemps qu'il pense à Jésus : sa foi le porte, son amour le conduit. Mais dès qu'il détourne ses regards du divin Maître pour se souvenir du danger et de lui-même, il chancelle et trouve bientôt un juste sujet de crainte. — *Quum cœpisset mergi.* Toute son habileté de nageur disparaît sur les flots en furie et il se sent enfoncer peu à peu; mais il sait qu'il y a tout auprès de lui quelqu'un qui est capable de le sauver. Faisant de nouveau appel à toute la vivacité de sa foi, il s'écrie : *Salvum me fac.* Il y a loin de ce cri de détresse à la demande du v. 29. S. Augustin donne à ce trait une belle signification morale : « In Petro communis omnium nostrum consideranda conditio est, ut si nos in aliquo temptationum ventus conatur subvertere, vel unda submergere, clamemus ad Christum ». Serm. xiv de Verbis Domini.

31. — *Et continuo.* La seconde demande de S. Pierre est exaucée tout aussi formellement que la première : Jésus n'est jamais lent à secourir ses amis. Cf. v. 27. — *Extendens manum apprehendit* : détails qui font revivre sous nos yeux cette scène touchante. Mais, si le Sauveur est toujours bon, il n'oublie pas la leçon méritée par son disciple, et il lui indique sur le ton d'un doux reproche le vrai motif de l'humiliant échec qui lui était survenu. — *Modicæ fidei.* Ce n'était pas la violence du vent, mais la diminution subite de sa foi qui l'avait fait enfoncer dans l'eau. — *Quare dubitasti.* Le verbe *δισταλέω*, employé dans le texte grec, signifie hésiter entre deux partis, pencher de côté et d'autre sans savoir au juste quelle direction l'on prendra, et c'était précisément ce qu'avait fait S. Pierre.

32. Et cum ascendissent in naviculam, cessavit ventus.

33. Qui autem in navicula erant, venerunt, et adoraverunt eum, dicentes : Vere filius Dei es.

34. Et cum transfretassent, venerunt in terram Genesar.

Marc., 6, 53.

35. Et cum cognovissent eum viri loci illius, miserunt in universam regionem illam, et obtulerunt ei omnes male habentes.

36. Et rogabant eum ut vel fim-

32. Et lorsqu'ils furent montés dans la barque le vent cessa.

33. Or ceux qui étaient dans la barque vinrent et l'adorèrent disant : Vous êtes vraiment le Fils de Dieu.

34. Et lorsqu'ils eurent traversé la mer ils vinrent dans la terre de Gennésareth.

35. Et les hommes de ce lieu l'ayant reconnu, ils envoyèrent dans toutes cette contrée et lui présentèrent tous ceux qui avaient quelque maladie.

36. Et ils le priaient de leur lais-

Ainsi, « non reprehenditur quod exierit e navi, sed quod non manserit in firmitate fidei », Bengel.

32. — *Et quum ascendisset.* Jésus et Pierre montent ensemble dans la barque et alors un troisième prodige s'unit aux deux qui précèdent pour les compléter. — *Cessavit ventus.* Jésus avait marché sur les eaux, il avait permis à S. Pierre d'y marcher à son tour ; maintenant il calme subitement l'orage. Car ce fut là aussi un effet de son pouvoir surnaturel, comme l'admettent tous les exégètes croyants. — Le poète Prudence a quelques beaux vers dans son « Apotheosis » sur la marche de Jésus en pleine mer de Galilée.

*Ipse super fluidas plantis nitentibus undas
Ambulat, ac presso firmat vestigia fluctu ;
Increpat ipse motos, et flatibus otia mandat ;
Ninguidus agnoscit Boreas atque imbrifer Eurus
Nimborum Dominum, tempestatumque potentem,
Excitantque hyemem verrunt ridente sereno*

Taddeo Gaddi et le peintre anglais Richter ont traduit de leur côté ce miracle d'une manière saisissante. Le point de vue moral a été également très-bien présenté par les commentateurs patristiques.

6. Jésus dans la plaine de Gennésareth, xiv, 34-36.
Parall. Marc. vi, 53-56.

33. — Ce verset décrit l'impression profonde produite sur les assistants par le triple prodige dont ils venaient d'être témoins. — *Qui in navicula erant* : non-seulement les Apôtres, mais aussi les bateliers et les autres passagers qui pouvaient avoir profité du départ de la barque pour se faire transporter sur la rive occidentale. — *Venerunt* ; ils s'approchent tous ensemble de Jésus, dès qu'il est entré dans l'embarcation, et se prosternent devant lui (*adoraverunt* הִשְׁתַּחוּ) en s'écriant : *Vere Filius Dei es.* Il y a là, vu les circonstances, quelque chose de plus que le simple titre de Messie. Après ces brillants

prodiges opérés coup sur coup, les assistants pressentent que Jésus doit posséder une nature surhumaine et divine. Néanmoins il est peu vraisemblable qu'ils comprissent dès lors toute la profondeur de cette expression.

34. — L'Évangéliste raconte ici la fin du voyage occasionné par les recherches d'Hérode, *xx. 34-36.* — *Quum transfretassent.* La tempête une fois apaisée et le vent redevenu favorable, la sainte troupe eut bientôt franchi les quelques stades qui la séparaient encore du rivage, Cf. Joan. vi, 24, et elle vint débarquer in *terram Genesar.* Les manuscrits et les éditions du texte grec écrivent ce nom propre de trois manières : Γεννησαρ, Γεννησαρ., Γεννησαρής : quelle que soit l'orthographe véritable, il est clair qu'il s'agit de la belle et fertile plaine de Gennésareth, située à l'O. du lac, au pied des montagnes, entre Capharnaüm et Tibériade. Les Arabes la nomment aujourd'hui El-Ghuweir, le petit Ghôr : Joseph en trace une description enthousiaste, Bell. Jud. III, 40, 8.

35. — *Et quum cognovissent...* Dans une région aussi peuplée et où il était si connu, Jésus ne pouvait pas manquer d'attirer immédiatement l'attention. — *Viri loci illius* : hébraïsme, pour « incolæ... » Ces bons riverains du lac veulent partager avec toute la contrée la bénédiction que leur apporte la présence du Sauveur. — *Miserunt* ; ils envoient des messagers aux alentours pour annoncer son arrivée. Un grand concours se forme sur-le-champ, avec le cortège accoutumé d'infirmités et de malades que l'on conduisait auprès du Thaumaturge.

36. — *Et rogabant.* L'Évangéliste nous a conservé un trait bien édifiant de la foi vive et simple des habitants de la plaine de Gennésareth : ils priaient respectueusement Jésus-Christ de leur laisser toucher les franges de son vêtement, ce qu'il leur accordait

ser toucher seulement la frange de ses vêtements. Et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

briam vestimenti ejus tangerent. Et quicumque tetigerunt, salvi facti sunt.

CHAPITRE XV

Des Pharisiens et des Scribes de Jérusalem demandent des explications au Sauveur sur la conduite de ses disciples, qui ont transgressé les traditions juives relatives au lavement des mains, (vv. 1 et 2). — Jesus rétorque l'accusation et prouve aux Pharisiens qu'ils violent eux-mêmes la loi de Dieu, (vv. 3-6). — Leur fausse religion est une hypocrisie prédite dans les Saints Livres, (vv. 7-9). — Grand principe du pur et de l'impur proposé à la foule, (vv. 10 et 11). — Jésus rassure ses disciples qui craignent la colère des Pharisiens, (vv. 12 et 13). — Il leur explique le principe énoncé précédemment, (vv. 14-20). — Notre-Seigneur se retire sur le territoire de Tyr et de Sidon, (v. 21). — Il guérit, près des frontières, la fille de la Chananéenne, (vv. 22-28). — De retour auprès du lac de Tibériade, il rend la santé à de nombreux malades, (vv. 29-34). — Seconde multiplication des pains, (vv. 35-38). — Jésus vient à Magadan, (v. 39).

1. Alors s'approchèrent de lui les Scribes et les Pharisiens de Jérusalem, disant :

1. Tunc accesserunt ad eum ab Jerosolymis Scribæ et Pharisæi, dicentes :

volontiers. Nous avons vu plus haut, en racontant la guérison de l'hémorrhôisse, Cf. ix, 20, ce qu'il faut entendre par ces franges. — *Vel, μίγον, pour « tantum ».* — *Et quicumque...* Les résultats de ce contact furent aussi instantanés, aussi complets qu'autrefois : une entière guérison était immédiatement obtenue, *διασώθησαν*, « plane servabantur, persanabantur; est enim verbum compositum fortius simplici », Fritzsche. — Après avoir satisfait les désirs de tous, Jésus prit la direction du Nord, et vint à Capharnaüm, où il prononça l'admirable discours qui nous a été conservé par S. Jean, vi, 23 et ss.

7° Conflit avec les Pharisiens au sujet des ablutions, xv, 1-20. Parall. Marc vii, 1-23.

CHAP. XV. — I. — Les versets 1 et 2 indiquent l'occasion de ce nouveau conflit. — *Tunc* : d'après le contexte, l'incident que S. Matthieu va raconter aurait eu lieu dans la plaine de Gennésareth, peu de temps après la marche miraculeuse de Jésus sur les eaux. Mais, si l'on rapproche le premier Evangile du quatrième, il devient plus probable qu'il s'écoula entre les deux épisodes un temps plus ou moins considérable. Nous renvoyons le second après le discours prononcé à Capharnaüm et même après la Pâque mentionnée par S. Jean, vi, 2; voir l'Harmonie évangélique. On sait que l'expression *τότε*

est souvent, dans la narration de S. Matthieu, une formule générale destinée à unir des faits entre lesquels il n'a pas toujours existé une vraie connexion chronologique. — *Ab Jerosolymis Scribæ*. Les mots « de Jérusalem » peuvent se rapporter ou au verbe « accesserunt », ou aux substantifs « Scribæ » et « Pharisæi ». Dans ce dernier cas, ils indiqueraient simplement que les Scribes et les Pharisiens en question se trouvaient alors par hasard en Galilée. Nous préférons toutefois, à la suite d'un grand nombre de commentateurs, la première liaison qui paraît plus conforme à l'ensemble du récit. Les adversaires du Sauveur seraient donc venus tout exprès de Jérusalem pour étudier sa conduite, afin de l'accuser et de le faire condamner dès qu'ils en trouveraient l'occasion. N'oublions pas que le parti pharisaïque avait arrêté le dessein de se débarrasser de Jésus aussi promptement que possible; Cf. xii, 14. Les membres de la secte étaient disséminés à travers toute la Palestine; mais ceux de Jérusalem avaient sur les autres une supériorité généralement reconnue. « *Præcipui, auctoritate atque conditione eminentes* », Wettstein, in h. l. Les Pharisiens de Galilée, se reconnaissant incapables de lutter contre Jésus qui les avait plusieurs fois battus et humiliés, ont recours à leurs frères de la capitale : de là cette députation qui s'approche actuellement du Sauveur pour l'attaquer